

**L'ABONNEMENT**

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,  
Administrateur,  
1786 Rue Ste-Catherine.



**LE CANARD**

Montréal, 23 Fév. 1895

**SOCIÉTÉ DES PEIGNES**

A l'ouverture de la séance de la Société des Peignes, hier soir, le président, en prenant le fauteuil, a fait une courte allocution aux membres présents.

D'après les derniers avis d'Ottawa, dit-il, il est évident que le pays va essayer des élections générales pour la chambre des Communes. Les Peignes devront se préparer et recueillir autant de fruits que possible pendant les jours d'abondance.

D'après les déclarations d'un ministre on ne se gênera pas pour dépenser des milliers de dollars pour assurer le triomphe du gouvernement.

Les Peignes devront se produire avec éclat pendant le temps des élections.

Leur devoir est tout tracé.

Ils formeront partie des comités et travailleront pour le candidat qui se montrera le plus "flush."

L'argent coulera à flots dans Montréal. C'est aux Peignes de se préparer à endiguer de leur côté le cours du Pactole. Une dernière recommandation : ne prêtez jamais la moindre somme d'argent à un candidat, fut-ce même pour assurer une élection. L'argent prêté en ces circonstances n'est jamais rendu.

Après les affaires de routine, M. Lalé s'ira a présenté une motion à l'effet de choisir le journal la "Croix" comme organe de la Société des Peignes.

Cette motion a été renvoyée et l'amendement suivant de M. Baise-la Piastro adopté :

"Que tous les mots après "que" soient retranchés et que les mots suivants y soient substitués : le CANARD soit nommé l'organe officiel de cette association.

M. Rongeliar a présenté un avis de motion disant que la Société devra faire imprimer des Brevets de Peignes pour être vendus aux membres. La formule du Brevet sera annexée à la motion.

M. Fesse Mathieu a ensuite donné une conférence sur les moyens les plus économiques de mettre les peignes en brosse. Parmi les moyens cités par le savant conférencier, les membres ont chaleureusement applaudi le suivant : Se tenir au courant des râles qui se font dans les différentes parties de la ville par des individus plongés dans la dèche, telles que râles de montres, de pendules, de lampes, de services de tables en argent, e.c. Savoir les noms des porteurs de billets qui ne peuvent assister à la râlée et s'offrir pour les remplacer, tirer leurs coups aux dés et voir à ce que justice soit faite à tous. A chaque râlée les boissons sont servies en abondance

et les porteurs de billets peuvent s'en donner jusqu'au menton.

Après un vote de remerciements au conférencier, la séance a été ajournée.

**LA FIN DU MONDE A MONTREAL**

CE QUE NOUS VERRONS EN 1900.

III

ARRIVÉE DES TROMPETTES.

Lorsque le reporter du CANARD fut sorti du salon, l'émissaire du Prince des Ténèbres dit à son secrétaire :

—Écoute, Moloch, je commence à être diablement embêté. Je ne m'attendais pas à chauffer un si grand nombre de Canayens. Il va me manquer du charbon.

—Il est facile d'en avoir à Montréal. Il y a beaucoup de marchands de charbon.

—Sonne. Je vais faire monter le maître d'hôtel qui me recommandera un bon commerçant.

Une minute plus tard l'hôtelier se présentait devant les deux diables.

—Donnez-moi, s'il vous plaît l'adresse du marchand qui vend le meilleur charbon à Montréal. Les Canayens que je me propose de griller ont la couenne tellement dure qu'il me faudra un charbon de première qualité et à bon marché.

—Il n'y a qu'une place. C'est chez J. O. Labrecque, Cousineau et Cie, 83 rue Wolfe.

—Bon c'est à eux que je donnerai ma commande.

Astaroth et Moloch se séparèrent et allèrent se coucher.

Le diable ne devait pas précéder "ex parte" à Montréal et triompher sur toute la ligne.

Il avait à compter avec les bons esprits. Ceux-ci n'étaient pas restés inactifs. Pendant que Astaroth et Moloch s'installaient dans leur hôtellerie et accordaient une entrevue à un représentant du CANARD, deux voyageurs, portant chacun un capot en couverture d'une blancheur immaculée, le capuchon rabattu sur les yeux, et la taille serrée par des ceintures en soie azur, se présentaient chez le maire McShane, à l'hôtel de ville. (Jimmy sera encore maire de Montréal à cette époque.)

Ils présentèrent leurs cartes au premier magistrat. Ces cartes portaient les noms de Gabriel et de Raphael.

Le berlo qui les avait transportés les attendait dans la rue avec leur bagage. Ils furent invités à s'asseoir sur un des sofas capitonnés en soie brochée, un peu usés par les nombreuses délégations des Sans Travail.

—Le salon était éclairé par deux lampes à pétrole, à cause d'un accident arrivé aux usines du gaz.

Les deux visiteurs demandèrent au maire s'il pouvait trouver dans Montréal une hôtellerie ou une maison de pension privée où ils ne rencontreraient que des saints ou des gens d'une parfaite honnêteté.

—Dame, répondit l'hon. M. McShane, la réponse à votre question est bien difficile. Il y a tant de relâchement dans la moralité de notre ville qu'il est bien difficile de vous recommander une maison en particulier.

—Nous désirons loger dans une maison des plus tranquilles.

—En ce cas je vous aviserais de vous rendre à l'Asile des Sourds-Muets, dans le haut de la rue St Denis. Il n'est pas tard, ces honnêtes dames ne sont pas encore couchées. Hâtez-vous. Les portes se ferment à huit heures. Le maire accompagna les visiteurs et les invita à prendre quelque chose chez Riendeau, mais ces derniers s'excusèrent en disant qu'ils ne buvaient que du nectar.

Les deux voyageurs remontèrent dans leur voiture et s'éloignèrent au grand

galop de leurs chevaux, malgré l'obscurité qui enveloppait la ville.

Cinq minutes plus tard ils entraient dans l'établissement des Sourds Muets où ils ne tardèrent pas à s'installer avec leurs colis. On leur donna des chambres dans l'école des pensionnaires laïques.

Une des dames de l'asile leur demanda le but de leur voyage à Montréal pendant ces jours terribles.

Raphael répondit en disant qu'ils étaient des messagers du ciel chargés d'organiser la section canadienne de la grande assemblée de l'humanité dans la vallée de Josaphat, à l'occasion du jugement dernier, fixé au 2 janvier 1900. Les Canadiens, ajouta-t-il, sont difficiles à conduire. Nous aurons autant de trouble avec eux qu'avec les Irlandais. Nous sommes chargés de les discipliner un peu.

Il faut absolument de l'ordre dans les rangs de la procession qui sera composée de millions de personnes de tout âge et de tout sexe.

—Les Canadiens sont divisés en tant de sociétés. Chaque société voudra porter ses insignes, les présidents tiendront à se pavaner avec leurs colliers dorés. Ils feront du tapage si l'on n'établit pas de distinctions entre eux.

—Les distinctions n'auront plus leur raison d'être ce jour-là. Cela doit être bien compris.

—Pour arriver à une entente avec les Canadiens, je vous conseillerais de réunir au Monument National les présidents de toutes vos sociétés.

Attendez-vous à du tapage, votre proposition ne sera acceptée qu'après bien des protestations.

—Vous m'obligeriez en me donnant l'adresse de quelques bons citoyens, bien notés dans le monde religieux. Je voudrais avoir d'eux certains renseignements.

—Eh bien, adressez-vous à la librairie Cadieux et Derome, au magasin de fourrures de M. Lanthier.

—C'est parfait. J'irai là demain matin.

Restés seuls dans leur chambre les deux anges (nos lecteurs les ont facilement reconnus), ouvrirent leurs malles, et sortirent deux registres qu'ils déposèrent sur une table, avec des encrriers, des plumes et des crayons bleus et rouges.

A part leurs malles, les voyageurs avaient avec eux deux boîtes de forme oblongue mesurant cinq pieds de longueur sur 1 pied de largeur, et garnies de fermoirs en argent métalliques.

Ces boîtes contenaient chacune une trompette en argent d'un éclat extraordinaire.

Gabriel et Raphael s'assurèrent que leurs instruments n'avaient pas été bossés ou salis pendant le voyage et ils les remirent soigneusement dans leurs boîtes.

—Je crois, dit Gabriel, que nous ne ferons pas de bonnes affaires dans ce pays. La grande majorité appartient à Astaroth et à Moloch, qui nous ont devancés. Ils se vident d'enlever Montréal, dans une proportion de 90 pour cent de la population.

—A quoi attribuez-vous cela ?

—Dame, il faut connaître le peuple canadien. Il est envieux du succès de ses compatriotes, les trois quarts et demi de ses hommes publics sont des "boodlers." A Montréal, il y a cinquante fois plus d'auberges que toutes les églises et les écoles réunies. On n'y observe pas le dimanche. Leurs petits capitalistes sont des peignes, des gens à l'esprit étroit, accapareurs, égoïstes, ne se souciant aucunement des pauvres travailleurs sans emploi.

—Cela ne nous empêchera pas de faire la statistique, malgré qu'elle soit à notre désavantage. Pensez-vous

que nous aurons avec nous après le jugement une couple de mille âmes ?

—A en juger par ce que l'on me dit des Montréalais, je me contenterais de deux mille. Le gouvernement même nous échappe. Allons, il faut nous résigner au pire.

Les deux voyageurs se séparèrent et se couchèrent ensuite pour la nuit.

(A continuer)

**AMOUREUX D'UNE FLEURISTE**

C'était à un bal à l'huile.

Il était étudiant en droit et il avait l'âme remplie de poésie.

Il figurait dans une valse avec une jeune fille de dix-huit ans; une espèce de sylphide aux formes éthérées.

Pendant qu'il la serrait contre son cœur dans le tourbillon de la danse voluptueuse, il lui dit à oreille :

—Vous demeurez chez vos parents ?

—Oui, monsieur, chez ma tante, rue du Poil, dans le faubourg St-Joseph.

—Vous êtes modiste ?

—Pardonnez, je suis fleuriste.

—Fleuriste, dites-vous, mademoiselle ?

Le rêve de ma vie serait de nouer des liens d'amitiés avec une fleuriste. Dites-moi, s'il vous plaît : où travaillez-vous votre art ? Je voudrais admirer votre talent dans ses manifestations.

—Je suis fleuriste chez Guillaume Boivin. Je fleuris les "toc caps" sur les bottines de prunelle.

Le jeune homme est tombé en syncope.

**N'OUBLIEZ PAS LE SOUFFLEUR**

Il ne se passe point une semaine sans que l'on annonce à l'Opéra Français un bénéfice pour Madame celle-ci ou Monsieur celui-là. Tous y ont passé, depuis la *prima dona* jusqu'au dernier comparse.

Et le souffleur ?

Vous l'avez oublié celui-là.

Le CANARD lui propose un bénéfice.

En effet, mesdames et messieurs les artistes que feriez-vous sans les services de votre souffleur.

Le chef d'orchestre peut être absent ainsi que le régisseur et le maître du ballet que la représentation aurait lieu tout de même.

N'oubliez pas que le souffleur est la cheville ouvrière de votre institution, sans lui pas de représentation possible.

C'est son souffle qui donne la vie au jeu des acteurs et à toute la scène.

Encore une fois, messieurs, n'oubliez pas le souffleur.

**MORT DE LACROIX**

—Qu'y a-t-il de nouveau ?

—C'est la mort de la Croix.

—Quel Lacroix ? Est-ce Lacroix, l'inspecteur des bâtiments ?

—Non, mieux que ça.

—Alors, c'est Lacroix, le principal de l'école du faubourg Québec ?

—Non, mieux que ça.

—Il faut que ce soit Lacroix, de la rue Sherbrooke ?

—Non, mieux que ça.

—Je ne vois plus que Lacroix le spiritaliste.

—Mieux que ça encore.

—C'est *La Croix*, de la rue St-Gabriel. Le journal *La Croix* du Canada.

Echo de la dernière tempête :

L'échevin Préfontaine et M. Jos. LaJoie sont enneigés dans le train de St-Jérôme avec la perspective de moisir sur la route pendant environ 12 heures.

PRÉFONTAINE—Nous sommes mal pris.

LAJOIE—Qu'en penses-tu ?

C'est difficile d'empanser. Je n'ai pas mangé depuis 18 heures.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.

Boulevard St Lambert